

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00
Six mois 0.75
Un numéro .. 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOISLEBAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 43.

Feuilleton du "Canard."

L'église du verre d'eau

(SUITE ET FIN.)

Et comment allez-vous faire, monsieur le curé, pour nourrir cet enfant ! car nous n'avons pas le moyen de payer une nourrice. Il faudra employer le hiberon, et vous ne savez pas les mauvaises nuits que cela va me donner ; car vous, vous n'en dormirez pas moins à votre aise. Sainte Vierge ! il ne paraît pas plus de six mois ! Heureusement que j'ai un peu de lait ici : il n'y aura qu'à le faire chauffer.

Et, oubliant son mécontentement, elle prenait l'enfant de dessus les bras du curé, elle le berçait, elle lui donnait des baisers ; et, s'agenouillant près du feu, tandis qu'elle caressait l'enfant d'une main, de l'autre elle attirait les charbons, et faisait chauffer un vase plein de lait.

Une fois le plus petit garçon rassasié, couché et endormi, l'autre eut son tour. Tandis que Magarita le déshabillait et lui préparait une espèce de lit provisoire à l'aide d'un manteau du curé, le brave homme racontait à sa gouvernante où et comment il avait trouvé les enfants et de quelle façon on les lui a légués.

—Cela est bel et bon, fit Magarita ; mais le tout est de savoir comment nous les nourrirons et nous.

Le curé ouvrit l'Évangile et lut à haute voix :

Quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un des plus petits, comme étant de mes disciples, je vous le dis et vous en assure, il ne perdra pas sa récompense."

—Amen, répondit la sénora Magarita.

Le lendemain, le curé fit enterrement le corps de la femme trouvée près du ravin, et récita pour elle les prières des morts.

II

Douze années après, le curé de San-Pietro, qui n'avait pas moins de soixante-dix ans, se chauffait au soleil devant la porte de son logis. On était en hiver et c'était la première fois, depuis deux jours, qu'un rayon de soleil se montrait à tra-

vers les nuages. Près du curé, un jeune garçon de onze à douze ans lisait à haute voix le bréviaire du curé, et portait de temps à autre un œil d'envie sur un jeune homme de seize ans, robuste, grand, nerveux, et qui travaillait activement à la culture d'un petit jardin, dépendant de la pauvre maison du curé. Margarita devenue aveugle, écoutait.

En ce moment, le bruit d'une voiture se fit entendre, et le petit garçon jeta un cri de joie.

—Oh ! la beau carrosse, le beau carrosse !

En effet, une voiture magnifique venait de Séville ; elle s'arrêta devant la maison du curé. Un domestique richement vêtu, s'approcha du vieillard, et lui demanda un verre d'eau pour son maître.

—Vite, dit le curé, au plus jeune des petits garçons, donne un verre d'eau à ce seigneur, et joins-y un verre de vin, s'il veut bien l'accepter. Va donc vite.

Le seigneur fit ouvrir la portière de sa voiture et descendit : c'était un homme d'une cinquantaine d'années.

—Ces enfants sont ils vos neveux demanda-t-il au curé.

—C'est bien mieux : ce sont mes enfants d'adoption, bien entendu.

—Comment cela ?

—Je vais vous le conter, car je n'ai rien à refuser à un grand seigneur comme vous ; et puis ; pauvre et vieux, inexpérimenté du monde, j'ai besoin d'un bon conseil pour savoir de quelle manière assurer le sort de ces deux jeunes garçons.

Et il conta l'histoire des enfants, l'histoire que l'on a lue plus haut.

—Que me conseillez-vous d'en faire ? demanda-t-il après avoir terminé ce récit.

—Des enseignes aux gardes du roi : et pour qu'ils tiennent leur état de maison convenablement, il faudra leur assigner une pension de quatre mille ducats.

—Je vous demande un conseil et non des plaisanteries, señor.

—Eh puis, il faudra faire rebâtir votre église, et à côté de l'église nous mettrons une jolie cure. Une belle grille de fer viendra fermer tout cela. Tenez, j'en ai le plan dans ma poche ; vous convient-il ? L'on donnera à l'œuvre complète le nom "d'Église du Verre d'Eau."

—Quel signe ?... Que voulez-vous dire ? Quels souvenirs vagues ! Ces traits... Cette voix.....

—Cela veut dire que je suis don José della Ribeira, et que j'étais, il y a douze ans, le brigand José : Je me suis évadé de prison. Les temps sont changés, et de chef de voleurs ils m'ont fait chef de parti. Vous avez été mon hôte, et vous avez servi de père à mes enfants. Qu'ils viennent m'embrasser ; qu'ils viennent donc, ajouta-t-il en tendant les bras, aux jeunes gens, qui s'y jetèrent.

Et quand il eut fini de les embrasser, longuement, étroitement, à diverses reprises, avec des larmes, des mots confus, des exclamations entrecoupées, il tendit la main au vieux curé.

—Eh bien ! n'accepterez-vous pas l'Église du Verre d'eau : mon père ?

Le curé se tourna vers Magarita, et, vivement ému ; il dit :

"Quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froid à l'un de ses plus petits, comme étant de mes disciples, je vous le dis et je vous en assure, il ne perdra pas sa récompense."

—Amen, dit la vieille femme, qui pleurait alors de joie, au bonheur de son maître et de ses enfants d'adoption, et qui pleura ensuite du chagrin de les quitter.

Un an après, don José della Ribeira et ses deux fils assistaient à la bénédiction de l'église San-Pietro, du "Verre d'eau," l'une des plus jolies églises des environs de Séville.

S. HENRY BERTHOUD.

LES TRIBULATIONS D'UN TOURISTE.

Extrait des impressions du correspondant du "Graphic" à Paris.

Une des rudes épreuves de l'exposition, c'est la confection des notes de blanchissage. Il faut faire ces notes en partie double, une en anglais, que l'on garde, l'autre en français, qu'on donne à la blanchisseuse. Cette rédaction en deux langues nécessite un mouvement perpétuel du dictionnaire anglais ou français, et de longs pourparlers entre le mari et la femme.

—Cher, dit celle-ci, si nous préparions notre note pour la blanchisseuse ?

—Au diable la note ! Ne pourriez-vous pas la faire seule ?

En ce cas, la moitié de vos cols et de vos manchettes manquera à

l'appel quand on rapportera le linge.

—Faisons donc la note, et vivement. Appelez les articles. J'écris.

—Une "tablecloth."

—Comment appellent-ils ça en français, une "tablecloth ?" Voyons le dictionnaire. Une nappe. C'est écrit. Après ?

—"Shirts"

—Shirts, c'est chemise. Combien ?

—Quatre des vôtres. Mais comment des miennes ?

—Chemises aussi. Les chemises n'ont pas de sexe en français. Total sept. Ensuite ?

—Quatre paires de "long stocking" et cinq de "socks."

—Très bien. Ça fait neuf paires de mouchoirs. Continons

—Êtes-vous bien sûr que "stocking" soit mouchoir.

—Parfaitement sûr. La suite ?

—Six "handkerchiefs."

—Fort bien. En français six bas. Ça y est. Et avec ça ?

—Quatre paires de "cuffs" pour dames, autant pour hommes.

—"Cuffs !" Il faut consulter le dictionnaire. Manchettes. Va pour huit paires de manchettes. "What next !"

C'est tout.

Quatre jours se sont écoulés depuis cette conversation mémorable. La blanchisseuse rapporte le linge, et les deux époux en scrutent les divers articles.

—Les neuf paires de mouchoirs sont all right. Mais pourquoi la blanchisseuse a-t-elle rayé le mot "mouchoir" sur sa liste ?

La blanchisseuse exécute une pantomime et fait comprendre que les mouchoirs sont des "handkerchiefs."

La femme à son mari.—Il m'avait bien semblé que vous faisiez un "mistake."

Ce mari à sa femme.—Mais alors, qu'est-ce que c'est que les "stockings ?"—A la blanchisseuse : Médème, kesk kuk say voo zappelay "long stockings ?"

—Les bas de dame, monsieur.

—Bah ! Et les "socks ?"

—Chaussettes, ou bas pour messieurs.

—Bah ! Il n'y a donc pas de distinctions ? Pourquoi ne pas donner aux choses des noms raisonnables ? Ce pays est donc celui de la confusion des sexes ?